



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 7 JANVIER, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 7 janvier, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le premier café philo de la nouvelle année.



CAFE PHILO 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

Quel bon usage du silence?

Lundi 7 Janvier à 18H *Animateur: M. TOZZI*  
Renseignements: 06 66 74 99 29  
CAFE PHILO - CAFE DE LA POSTE  
30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

CAFE PHILO CAFE DE LA POSTE 30

« La parole est d'argent, mais le silence est d'or » dit le proverbe. Pourquoi cet éloge du silence ? Il y a le silence constructif du repos, de la prière, de la méditation, de la pensée, de l'écriture. Mais le silence peut être gênant en public, pesant pour le solitaire, utile pour le menteur qui dissimule. Le silence est l'absence du bruit des choses ou de la parole humaine. A quelle condition peut-il être positif, psychologiquement et moralement ?

La prochaine séance se tiendra le lundi 4 février, sur le thème : « L'avenir est-il au métissage ? ».

## LE CAFE PHILO SOPHIA FETERA SES 10 ANS LE SAMEDI 9 FEVRIER 2008

### PROGRAMME DE LA JOURNEE

**9H30**

A la Maison du Malpas :

Ateliers d'écriture philosophique sur le thème : « **Quel sens à ma vie ?** »

**12H**

Apéritif

**12H30**

Repas convivial

**14H**

Promenade philosophique (départ : Maison du Malpas)

**18H**

Conférence-débat avec *Raphaël ENTHOVEN*  
à Colombiers, Salle du Temps Libre :

« **La philosophie et le sens de la vie** »

suivie d'un apéritif

## AGENDA

Café philo de Revel  
Café « Les Arcades »

Samedi 12 janvier, 17h  
*Peut-on croire et philosopher ?*



**Maison du Malpas**

Samedi 19 janvier, 18h

Qu'est-ce qu'une  
pensée philosophique?



**UNIVERSITE  
POPULAIRE  
de NARBONNE**

### Conférences

La psychosomatique :  
relation corps – esprit  
Jeudi 10 janvier, 18h30

Qu'est-ce que la psychanalyse ?  
Jeudi 24 janvier, 18h30

L'individualisme contemporain  
Mercredi 30 janvier, 18h30

Atelier Philo pour enfants  
Samedi 19 janvier, 10h30

Atelier Philo pour adultes  
Samedi 26 janvier, 9h45

Café philo de Gruissan  
(Médiathèque)

Jeudi 24 janvier, 18h30  
*Perdre sa vie à la gagner...*



Café philo  
de Narbonne

Lundi 4 février, 18h

*L'avenir est-il au métissage ?*

Retrouvez le Café Philo de Narbonne sur internet : <http://cafephilo.unblog.fr>

## **QUE SIGNIFIE « REUSSIR SA VIE » ?**

Café philo de Narbonne, séance du lundi 17 décembre 2007

Animation : Michel Tozzi – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales : Henri JANY – Synthèse écrite : Romain Jalabert

Chaque individu aspire profondément à « réussir sa vie ». Mais que signifie cette expression ? Une réussite sociale, avec une situation prestigieuse ? Une réussite affective, dans ses amours et sa famille ? Peut-on assimiler réussite et bonheur ? Peut-on réussir sa vie malgré, et peut-être à cause de difficultés, voire d'échecs ? Est-ce être en accord avec soi, avec ses valeurs ? Et qu'est-ce qu'une vie ratée ?

Nous tentons d'approcher la notion de réussite comme son contraire : le « ratage », « rater », « être un "raté" ». Il y aurait quelque chose de l'ordre de la pulsion de vie (*eros*) pour l'une. De la pulsion de mort (*thanatos*) pour l'autre. Pas vraiment grand chose à faire ni même espérer puisque « la réussir, pour certains, c'est la vivre ». C'est lui sourire tout simplement, « faire avec », s'ajuster au quotidien comme on borde une voile face au vent contraire. Pour avancer. Pour d'autres il y aurait bien plus dans l'idée de « réussir sa vie ». Une sorte d'aspiration humaine, qui s'évalue et se réévalue au fur et à mesure de notre vie, et qui ne pourrait se réaliser (ne dit-on pas encore que l'on « se réalise » ?) que par l'exercice de notre liberté et de notre volonté. Pour atteindre nos objectifs, nos buts, renchérissement la plupart des interventions. « Réussir sa vie, entend-on, ce serait correspondre avec nos projections voire nos utopies de jeunesse ». La réussite relèverait en quelque sorte d'une correspondance, d'une adéquation quant à l'idéal placé au préalable comme objectif, comme régulateur, mais dont on ne pourrait juger de son effectivité que dans l'après-coup (d'où la nécessité et l'intrication des trois dimensions temporelles que sont le passé, le présent et le futur). Mais à cette conception très entreprenante, très « active » de la vie réussie, nous voyons s'opposer une approche plus « passive », dans le « laisser faire », soucieuse avant tout d'harmonie. Si la première conception affichait cette quête (active) d'harmonie (« entre les actes et les valeurs », « ce que l'on fait et ce que l'on pense », etc.), la seconde la vise simplement en ce qu'elle se propose d'accueillir les divers événements de la vie. Il s'agirait d'une forme de pacification avec soi et malgré tout (« faire avec », « faire de mauvaise fortune bon cœur », etc.), d'un accord entre soi et ses valeurs, d'une harmonie à la fois intérieure (avec soi, avec son corps) et extérieure (avec les autres). D'où que la vie réussie (comme ce qui est avancé comme son contraire : la vie ratée) apparaît très singulière, personnelle. Accepter chaque jour les « choses » comme elles sont, se réconcilier – malgré les aléas et les déconvenues de notre parcours – avec les « choses » telles qu'elles sont venues. Toujours dans une perspective morale et même éthique, pour en somme se pouvoir « regarder dans la glace » le moment venu. Le moment de la mort semble d'ailleurs le plus propice, le plus juste pour les êtres en devenir perpétuel que nous sommes. Ceux qui anticipent ce moment par le suicide baiseraient la « situation », et leur désespoir (contrairement au suicide des stoïciens) attesterait d'un renoncement suprême, d'un ratage donc (par rapport à ceux qui placent la lutte et le combat au fondement de la vie réussie). Car « rater sa vie », ce serait « être en panne de désir, de sens, de signification, de direction, etc., ... Restent néanmoins ces interrogations quant au moment d'estimer (et comment : selon quels critères ?) si l'on a réussi ou pas sa vie. Mais encore : qui est apte à définir une vie comme réussie ou ratée ?

L'« après-coup » semble entendu comme le moment le meilleur, le seul qui autorise un retour sur les événements de la vie et les multiples bifurcations qui les ont peu ou prou engendrés. Toutefois il demeure malaisé de déterminer lequel du jugement intérieur (soi-même) et du jugement extérieur (l'autre, les autres) est le plus pertinent. Mais que penser de ce retour sur le passé (« faire le bilan ») tandis qu'il conviendrait d'envisager une continuité à la vie ?

Une certaine maturité et une connaissance de soi seraient indispensables selon les uns. Des critères plus extérieurs (situations professionnelle, financière, familiale, etc.) suffiraient et garantiraient même une objectivité souhaitable, selon les autres. Ceci dit, l'idée que l'argent seul ne suffit pas pour indiquer qu'une vie est réussie semble faire consensus. De même pour l'idée d'un jugement globalisant qui semble difficile tant la réussite – comme l'échec – porte sur des domaines divers. On ne peut complètement réussir ni rater, au point que l'on est tous, peu ou prou, des personnes qui réussissent et ratent à la fois, sur des plans et à des échelles extrêmement variés. Reste à se demander si « réussir sa vie » relève plutôt du quantitatif ou du qualitatif...

Enfin la notion de reconnaissance est avancée à la fois comme condition et critère d'une vie réussie. Pour que « la vie mérite d'être vécue », mais aussi pour que l'individu s'estime et se reconnaisse en tant qu'il peut réussir (question de la place qui lui est accordée et qu'il s'accorde en conséquence ; éventuellement qu'il accorde à l'autre en le reconnaissant à son tour), il devrait y avoir reconnaissance préalable et même mutuelle.

Conclusion

Difficile il était de ne pas franchir les frontières ténues qui séparent cette séance des précédentes sur le sens de la vie, le bonheur ou encore l'optimisme ; et les quelques résonances perceptibles (explicites ou implicites) ont pour la plupart déjoué les risques du « déjà vu », pour ne continuer et n'approfondir que mieux. Difficile pourtant de répondre à une telle question, pour laquelle il y aurait « autant de réponses que d'individus ». Pour respecter la liberté et la dignité humaines, mieux vaudrait peut-être laisser l'interrogation ouverte, en suspend, sans jugement définitif. Car trancher trop vite aboutirait à une systématisation dramatique des choses et relèverait même de la barbarie.